

-ZE/vo.

Monsieur le Président de la Confédération

Visite d'adieu de M. Molotchkov, Ministre de l'URSS en Suisse,
du 6 avril 1955.

1. Le Ministre de l'URSS me dit tout le bien de la Suisse. Il a été très heureux chez nous. Il souligne le fait qu'il a toujours été bien reçu par les autorités et les particuliers avec tous les égards dus au représentant d'un grand pays. Durant ces quatre années et demie de son activité un progrès notable a été réalisé dans les rapports entre la Suisse et son pays. S'il n'est pas encore tout à fait satisfait, c'est parce que l'on pourrait développer davantage les relations économiques et culturelles. Mais le dicton français dit "petit à petit l'oiseau fait son nid".

J'abonde dans le même sens, sans cependant faire l'éloge de l'Union Soviétique.

2. Profitant de son départ, je lui propose de faire ensemble un tour d'horizon politique. Si, à son avis, ma manière de voir sur l'un ou l'autre des points ne correspondait pas à la réalité, telle que l'URSS la voit, je lui serais reconnaissant de me corriger. Il accepte. En voici le résultat:

a) La propagande de paix n'est pas un "slogan", mais un fait qui a à sa base le besoin de paix de l'Union Soviétique. M. Molotchkov dit même que son pays arriéré de 200 ans par rapport à l'Europe ne peut rattraper l'occident qu'en se mettant au travail, assuré d'une paix de 25-30 ans.

Il relève encore qu'il ne faut pas confondre la manière de propager les nouvelles idées en URSS avec les méthodes connues de l'Europe. En Russie une décision de principe prise par le gouvernement nécessite une divulgation de longue haleine pour atteindre le dernier des patelins en Sibérie. Ceci oblige les chefs responsables de l'appareil de divulgation de répéter durant des mois et des mois les mêmes slogans. Malheureusement, cette méthode crée en Europe le sentiment d'un bourrage de crâne



avec une arrière-pensée secrète, ce qui n'est pas le cas.

c) Le gouvernement soviétique ne commencera pas de guerre. Il fera son possible pour l'éviter.

Le peuple russe a appris cette attitude politique de son gouvernement par le moyen de la propagande à l'intérieur. Le peuple y croit. Il est inconcevable que dans un tel état d'esprit le gouvernement puisse renverser la vapeur du jour au lendemain. Il faudrait de nouveau une préparation de longue haleine.

Dans un sens cette nécessité de préparer l'opinion publique est une faiblesse de l'Etat soviétique parce que les autres Etats apprennent ainsi les changements de politique bien avant que Moscou lui-même puisse en assurer l'exécution.

d) A la suite de la ratification des accords de Londres et de Paris, l'Union Soviétique sera obligée de revoir son dispositif militaire à la frontière européenne. Le commandement unique en Europe et notamment la présence de troupes allemandes dans l'armée européenne appellent de l'autre côté du rideau de fer un contrôle plus serré par Moscou sur les forces armées. Il y aura donc également un commandement unique et la standardisation des armées.

Le réarmement de l'Allemagne orientale est pour Moscou un problème plus délicat que le réarmement de l'Allemagne occidentale pour les Américains. Ici la position russe est comparable à celle de la France. La méfiance est encore trop grande.

e) La Chine est en effet, même pour Moscou, une source de préoccupations. Au début de leur révolution et conscients de leur force, les Chinois sont capables de créer des incidents ou de trop tendre la corde. Le gouvernement soviétique fait tout ce qui est en son pouvoir pour ramener les Chinois à la raison. Ce n'est pas toujours facile.

- 3 -

f) L'idée que l'on pourrait arriver à créer un ruban de pays neutres entre les deux blocs a été toujours vivante à Moscou. Toutefois rien ne permet de dire que la visite de Gromyko à Stockholm pourrait être en rapport avec cette idée. M. Molotchkov n'a pas de renseignements à ce sujet.

7.4.1955.

sig. Zehnder